

Québec français



Horizons de la francophonie au Mexique

Laura López Morales

Numéro 154, été 2009

La francophonie dans les Amériques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1825ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morales, L. L. (2009). Horizons de la francophonie au Mexique. *Québec français*, (154), 94–96.



Horizons de la francophonie au Mexique

par Laura López Morales*

L'apprentissage du français au Mexique est attesté déjà vers la fin du XVIII^e siècle puisque les luttes conduisant, au siècle suivant, à l'Indépendance vis-à-vis de la couronne espagnole ont été guidées par des figures formées dans les idéaux des encyclopédistes et animées par leur esprit libertaire. Au cours du XIX^e siècle, il était fréquent que les intellectuels lisent dans l'original en français les grandes œuvres littéraires, philosophiques, scientifiques ou d'autres disciplines comme le droit. Cela sans exclure que, à cette époque, les arts et la mode français exerçaient également une influence marquante sur toutes les sociétés latino-américaines. Vers la fin de ce siècle, différentes institutions d'éducation supérieure avaient déjà incorporé dans leurs programmes l'étude du français.

Cependant, si la familiarité avec la langue française avait facilité celle avec la littérature et avec la culture de la France, jusqu'à la seconde moitié du siècle dernier il était rare que, pour le commun des mortels, cette langue fût associée à d'autres peuples, à d'autres littératures, à d'autres cultures étrangères à l'Hexagone. En effet, il est du domaine public que la notion de « Francophonie », telle qu'elle est inscrite de nos jours dans l'esprit de tous, n'a été adoptée et généralisée que dans le dernier quart du XX^e siècle.

La première licence en Langue et Littérature françaises fut créée en 1939, à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'UNAM. Après plus d'un demi-siècle d'existence, cette licence, à forte dominante littéraire, demeure la seule possibilité dans ce domaine, pratiquement dans tout le pays. Jusqu'en 1987, date de la création du Séminaire des littératures francophones, nos programmes ne permettaient pas de se faire la moindre idée de la diversité des œuvres écrites en français en dehors de la France. À l'issue de la licence, la vision que les étudiants avaient des lettres en français était loin de

correspondre à la réalité francophone actuelle. Or, si du point de vue académique cette lacune est certes regrettable, dans une optique plus largement intellectuelle, cette limitation était plus grave, car elle traduisait et impliquait la méconnaissance de la richesse et de la diversité des peuples francophones. La langue en commun ne suffit pas à la formation de blocs qui risquent d'annuler les spécificités et les différences.

De la même manière que, depuis longtemps, personne n'oserait penser à la littérature et aux autres manifestations socioculturelles en espagnol réduisant leur approche à ce qui se produit uniquement en Espagne, ignorant le riche et vaste bagage littéraire de l'Amérique hispanophone ; que personne non plus ne confondrait dans un même bloc, sans distinguer des spécificités, les littératures anglaise, nord-américaine, canadienne, irlandaise, australienne et autres produites dans les anciennes possessions du Commonwealth. Ainsi ce serait pour nous une énormité que de passer sous silence les autres réalités socioculturelles qui s'expriment en français.

Par ailleurs, en ce qui concerne le Mexique, nous formulerions l'hypothèse selon laquelle cette omission serait le résultat de plusieurs facteurs. Tout d'abord, le poids d'une tradition culturelle solide et séculaire acquise par la France, bien avant ses incursions outre-Atlantique, l'érigera en quelque sorte en pôle d'attraction littéraire et intellectuelle dans la vieille Europe. Plus tard, au XIX^e siècle, elle continuera de jouer le même rôle éblouissant et formatif pour les élites intellectuelles des jeunes républiques américaines récemment émancipées des métropoles européennes. Le temps passé, à ce facteur viendra s'en ajouter un autre plus institutionnalisé, soit une présence culturelle française plus décidée et constante sur notre continent, promue par les

représentations diplomatiques, sans que les autres partenaires de la Francophonie viennent compléter la mosaïque et ainsi équilibrer la vision mutilée que tous les pays du continent américain se formaient du monde d'expression française. Fort heureusement, cet état des choses change grâce à la croissante participation d'autres interlocuteurs francophones voués aux échanges culturels. Le cas québécois est très symptomatique de cette évolution, car les instances provinciales ont joué un rôle capital à travers les représentations diplomatiques créées un peu partout dans le monde, à partir des années quatre-vingt du siècle dernier.

Le début de l'ouverture institutionnelle

En notre qualité d'enseignants dans une institution dont la nature est par définition la conservation, l'enrichissement et la diffusion de patrimoine universel, dans les divers domaines du savoir et de la création artistique, nous nous sentons profondément impliqués et coupables de ce processus multiplicateur d'images mutilées qui perpétuent des limitations dans la compréhension des autres et, du coup, de nous-mêmes. Ainsi, le besoin de contribuer ne serait-ce qu'avec une part minime à redresser ces distorsions, nous a conduits, en 1987, à la mise sur pied d'un séminaire et d'un centre de documentation sur les littératures d'expression française, rattachés à la licence en Lettres françaises de l'UNAM. Le séminaire et le centre ont servi de cadre à une série d'activités qui vont du simple cours à la rédaction de mémoires, en passant par l'organisation de séminaires intensifs sous la direction de spécialistes étrangers, de conférences et autres rencontres. Les recherches qui sous-tendent le travail avec les étudiants ont également donné lieu à des communications dans des congrès ainsi qu'à des publications sur des sujets francophones. Par ailleurs, notre travail de diffusion a porté également sur la traduction. C'est ainsi que nous avons eu l'occasion de publier quatre anthologies présentant un choix d'auteurs parmi les plus représentatifs du monde littéraire francophone. Depuis, diverses maisons d'édition mexicaines font figurer de plus en plus dans leurs catalogues des

œuvres venant des différentes régions de la Francophonie. Nous sommes ainsi témoins d'une présence plus décidée de ces littératures grâce à laquelle le public mexicain ne fait plus de grands yeux lorsqu'il entend parler de cette Francophonie.

Au-delà de notre travail personnel, l'élan partagé par d'autres instances s'est concrétisé, depuis la fin des années quatre-vingt, dans une série d'activités à portée internationale, comme le fut à l'échelle latino-américaine, en novembre 1989, le 1^{er} Colloque international d'écrivains francophones, qui a rassemblé plus d'une quinzaine d'auteurs de renommée mondiale tels qu'Édouard Glissant, Francis Bébéy, Jean-Marie Le Clézio, Nicolas Bouvier, Nicole Brossard, Octavio Paz, pour n'en citer que quelques-uns. Les grandes rencontres littéraires telles que la « Foire internationale du livre », qui se tient tous les ans à Guadalajara, comptent depuis déjà presque deux décennies sur la présence de plusieurs maisons d'édition venant de divers pays francophones. En 2003, le Québec fut l'invité d'honneur, ce qui donna l'occasion de voir un large éventail de la production éditoriale québécoise. Il faut

préciser que, au-delà du secteur éditorial, le Québec exerce une présence culturelle assidue et régulière dans tous les rendez-vous littéraires, des arts de la scène et autres manifestations culturelles qui se tiennent au Mexique.

Pour compléter cet aperçu, il faut signaler le programme Rostros de la Francofonía, qui, depuis 2005, organise, tous les ans, en mars et en avril, un riche éventail de manifestations académiques, artistiques et culturelles avec la participation et la collaboration des divers pays francophones qui ont une représentation diplomatique au Mexique.

Situation actuelle

Sans entrer dans le détail des chiffres au sujet du nombre d'étudiants qui, sur l'ensemble des cycles scolaires, apprennent le français et des professeurs qui l'enseignent, ou des différentes institutions et programmes portant sur cette formation, etc., les lignes qui suivent se centreront plutôt sur l'état actuel des études francophones.

Au cours des dernières années, malgré l'incorporation de plus en plus répandue des études francophones dans les

La francophonie des Amériques contribue à la richesse linguistique du continent par l'entremise des peuples qui la représentent et qui, ce faisant, donnent forme à une autre dimension linguistique de l'américanité. Certes, tout comme les autres langues d'origine européenne du continent, le français est une langue qui s'y est installée et qui a perduré avec un succès indiscutable, en dépit des autres langues locales. Cela, il faut le dire, grâce aux forces historiques du processus colonial. La célébration du patrimoine linguistique de l'Amérique francophone ne doit donc pas ignorer le haut prix payé par d'autres communautés linguistiques.

Toutefois, la prise en compte du colonialisme linguistique ne doit pas non plus nous fermer les yeux sur la diversité des circonstances historiques qui ont accompagné la diffusion des langues européennes en Amérique. En ce sens, les histoires des peuples francophones d'Amérique comprennent des conditions qui les rapprochent de la plupart de leurs voisins : l'indépendantisme des Haïtiens trouve des parallèles dans de multiples événements de l'histoire des Amériques et la tragédie des Acadiens nous rappelle les pénuries que la plupart des peuples de l'Amérique ont dû subir tout au long de leur histoire.

La francophonie américaine est perçue, par conséquent, comme une entité linguistique particulière dont l'histoire se rapproche de celle du reste du continent américain. D'où, peut-être, l'empathie que cette dimension linguistique américaine suscite chez les habitants du continent qui, comme moi, cherchent à s'immerger davantage dans l'américanité que ces peuples représentent.

Eduardo González Castillo

Doctorant en anthropologie, Université Laval
(Pays d'origine : Mexique)

programmes d'enseignement supérieur où le français occupe une place sinon centrale, du moins importante dans le cursus, les responsables de cette formation avouent une certaine précarité dans le traitement des sujets liés spécifiquement à la Francophonie, et ce, pour plusieurs raisons.

Sur le plan des études de licence, en dépit de la place réservée au français dans des plans d'études orientés la plupart du temps vers la didactique de FLE et où la littérature occupe une place assez restreinte, les réunions annuelles ont permis de constater que les responsables de ces programmes regrettent l'insuffisance sinon l'absence totale de thèmes liés à la Francophonie. En plus, leur éventuelle inclusion laisse supposer un statut optionnel, jamais obligatoire. Il en découle deux conséquences de poids : d'une part, les objectifs annoncés ne sont jamais atteints, vu la place secondaire de ces contenus sur le total du plan d'études ; d'autre part, vu la maigreur de l'espace accordé au traitement de ces sujets, les étudiants ne gardent de ces approches que des images quelque peu stéréotypées des peuples et des cultures entrevues trop superficiellement.

Afin de dresser le programme de la réunion annuelle, en 2006, les responsables du DECLE ont fait circuler un questionnaire cherchant à recueillir les données de base destinées à brosser un panorama approximatif des études francophones au Mexique. Il faut préciser que les indices détectés n'étaient pas tout à fait fiables, car l'hétérogénéité des réponses a mis en évidence que la même question a souvent été très différemment interprétée. Néanmoins, au-delà de ces déficiences, l'information recueillie offre des pistes significatives pour qu'on tire des conclusions provisoires et, à tout le moins, pour qu'on suggère des

stratégies cherchant à modifier la situation, d'autant plus que – et là-dessus le consensus n'était nullement ambigu – tous les enseignants ont manifesté un grand intérêt pour l'approfondissement et la diffusion des thèmes francophones.

Quels horizons pour le XIX^e siècle ?

Sur la base des éléments décrits plus haut, une question se pose : comment développer un environnement francophone qui stimule le contact de nos étudiants avec les multiples visages de la Francophonie contemporaine ?

Au-delà des stratégies traditionnelles où la diffusion du français a reposé essentiellement sur l'enseignement de la langue ainsi que sur la circulation d'un patrimoine intellectuel, littéraire et artistique rattaché à elle, et donc par définition, exploité en contexte scolaire, il importe de concevoir d'autres voies pour encourager, diversifier et rendre plus efficaces les opérations visant à développer un environnement francophone en accord avec les réalités des peuples appartenant à l'univers francophone.

Si l'apprentissage d'une langue étrangère s'avère inadéquat, c'est qu'il ne répond ni aux besoins ni aux attentes des apprenants, et ce, parce que, entre autres raisons, il n'existe pas d'environnement approprié à son utilisation. Dans le contexte actuel, les modalités possibles de cet environnement relèvent pour une bonne part du secteur culturel des médias (radio, télévision, cinéma, journaux, livres, vidéos, publicité, affichage, y compris Internet), ainsi que du secteur socioéconomique (entreprises, marché de l'emploi).

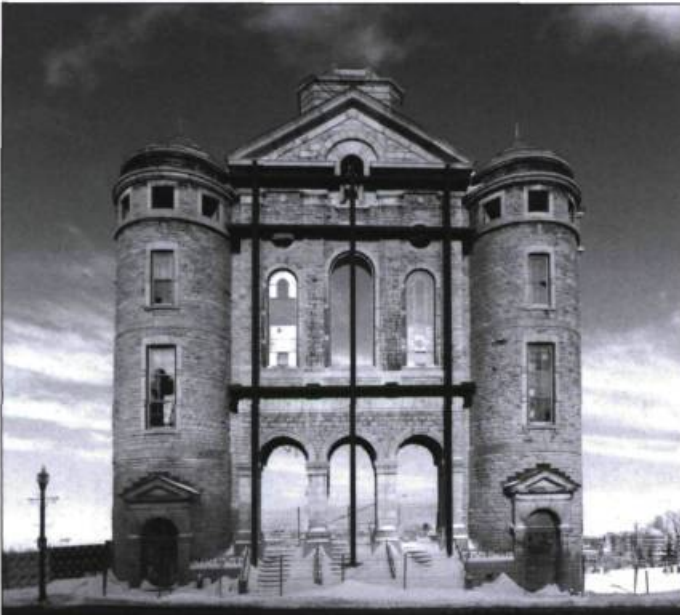
Ces « opérateurs extérieurs à l'école » agissent de différentes manières, mais ne le font pas sans entraîner certains risques. En effet, la diffusion sans discrimination de produits dont la qualité est douteuse et ne répond pas aux attentes du public local, au lieu de le stimuler, peut le rebuter.

Il serait souhaitable que les instances responsables (services culturels des ambassades, institutions éducatives et médias concernés) agissent en synergie dans la promotion d'un imaginaire culturel pluriel et plurilingue de qualité qui mette en avant les valeurs humaines et la créativité. Pour ce faire, il est indispensable d'assurer, entre autres :

- la formation de gens du métier, dans chaque secteur ;
- une politique d'accessibilité (prix des matériaux, programmes de qualité à diffuser à l'échelle locale, autoroutes de l'information, etc.) à la richesse et à la diversité d'expressions culturelles de la Francophonie ;
- la multiplication d'espaces de contact avec la langue française et avec les diverses manifestations des peuples francophones : lectures, chansons, cinéma, théâtre, concerts et autres spectacles, prestations d'artistes, etc. ;
- le transfert de contenus scientifiques en français par la promotion des industries de la langue.

L'adoption et l'application de ces mesures ne doivent pas perdre de vue la dimension interculturelle de chacune de ces actions. La prise de conscience de cet aspect peut se traduire par la mise sur pied de nouvelles formes de collaboration. □

* Professeure, Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM)



RELIGION

Dites-nous ce qui vous intéresse.com

UNIVERSITÉ LAVAL
Le monde a besoin de nouvelles idées